

## Quelques caractéristiques de la Culture vietnamienne

*Dat nuoc "la terre et l'eau" ou simplement nuoc "l'eau", c'est par ce terme que les Vietnamiens appellent leur pays. Leur berceau, le delta du fleuve Rouge, est un ancien golfe comblé progressivement par les alluvions que leurs ancêtres ont commencé à coloniser au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. La terre et l'eau: deux éléments sans lesquels le riz ne peut pas pousser et avec lesquels se sont constituées la vie et la culture de ce peuple.*

C'est pourquoi ses croyances les plus anciennes tournent autour du culte de la fécondité. Des forces naturelles, il a fait des esprits, associés au culte des ancêtres. Les divinités les plus importantes n'étaient pas des dieux, mais des déesses: du Ciel, de la Terre et de l'Eau, des Nuages, de la Pluie, de l'Eclair et du Tonnerre. Tandis que la Lune était mâle ainsi que l'indique ce vers d'une chanson populaire:

Ong Trang mà lay Ba Troi:  
Sieur Lune épouse Dame Ciel

Il y a ici l'inverse complet de la conception chinoise qui considère le Ciel et le Soleil comme yang, c'est à dire mâles - et la Lune comme yin, c'est à dire femelle. C'est beaucoup plus tard avec la diffusion des influences du Nord que les Viet appelleront le Ciel Seigneur (Ong Troi).

L'explication de cette différence, et de la place différente de la femme dans la société, réside dans les modes de production respectifs. Les Han, établis anciennement dans le bassin du fleuve Jaune, cultivaient le Kaokiang, le millet, le blé, les mûriers. Cette agriculture séparait les sexes: à l'homme les occupations extérieures, travaux des champs, guerre et politique, à la femme les tâches domestiques, préparation des aliments, filage et tissage des fibres textiles. Cette division fonctionnelle renforçait l'organisation patrilinéaire de la parenté, la transmission du nom et des biens en ligne masculine exclusi-

vement. La femme n'était pas considérée comme membre à part entière de sa famille d'origine qu'elle quittait en se mariant.

C'est en s'étendant, au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, vers le Sud, que les Han sont entrés en contact avec les Viet qui peuplaient la région au Sud du Yangzi, ceux qu'ils appelaient les Cent

tandis que par le repiquage la femme transmet son pouvoir fécondant (âm) aux plants de riz. La femme a sa basse cour et son jardin, commerce et nourrit son mari lorsqu'il fait des études. La grande famille (ho) comprend les familles paternelle et maternelle. Lorsqu'une famille n'a pas de garçon, c'est la fille affiée qui gère les biens culturels et assure le culte des ancêtres.

Dans le peuple, la femme se marie librement. Les rites ne sont pas nécessaires à la validité de l'union. Si l'homme la maltraite, elle le quitte. Les fondateurs des dynasties Dinh (Xe siècle) et Ly (XIe siècle) ne connaissaient pas leurs pères. La légende fait du premier le fils d'un génie des eaux que sa mère vit en rêve. Quant au second, il fut donné par sa mère à une pagode. La femme garde les revenus qu'elle tire de son travail et, ordinairement, administre les biens communs (on l'appelle le "général de l'intérieur").

Lorsque le bouddhisme pénètre au Viet Nam au début de l'ère chrétienne par les mers du Sud, il intègre les génies populaires. C'est ainsi que ceux (féminins, on l'a dit plus haut) des Nuages, de la Pluie, du Tonnerre et de l'Eclair, sont devenus des déités bouddhiques (tu phap) qui trônent dans plusieurs pagodes à côté des bouddhas et des bodhisattvas, notamment dans celle des Mûriers (Chùa Dâu) à 30 km au nord-est de Ha Noi. Un autre culte, encore plus répandu, associé lui aussi à la fécondité, est celui des Mères (Mâu):

---

**Chez Confucius,  
l'humanité est une notion  
complexe. A ceux qui  
l'interrogent, il donne chaque  
fois une réponse différente selon  
l'interlocuteur. On en retient  
surtout l'idée "aimer les gens, ne  
pas faire à autrui ce que l'on ne  
veut pas qu'on vous fasse", et  
aussi "la déférence, la tolérance,  
la bonne foi, la diligence, la  
générosité".**

---

Yue dont les Viet du Viet Nam actuel formaient la branche la plus méridionale. Des Viet, les Han ont reçu la riziculture, l'usage du thé et d'autres apports tels que le toit incurvé des bâtiments.

Or, la riziculture pratiquée depuis toujours au Viet Nam associe les sexes: l'homme laboure, la femme repique. Le soc de la charrue qui traverse la terre (âm) symbolise le sexe male (durong),

du Ciel, des Eaux, de la Terre, des Monts et Forêts. Elles ont également leurs statues, dans leurs temples propres et dans des pagodes bouddhiques, dans une salle arrière. Le mot "But" Bouddha, qui vient du sanskrit, témoigne de cette introduction ancienne du bouddhisme, alors que le mot Phat, plus récent, est d'origine chinoise (Fo).

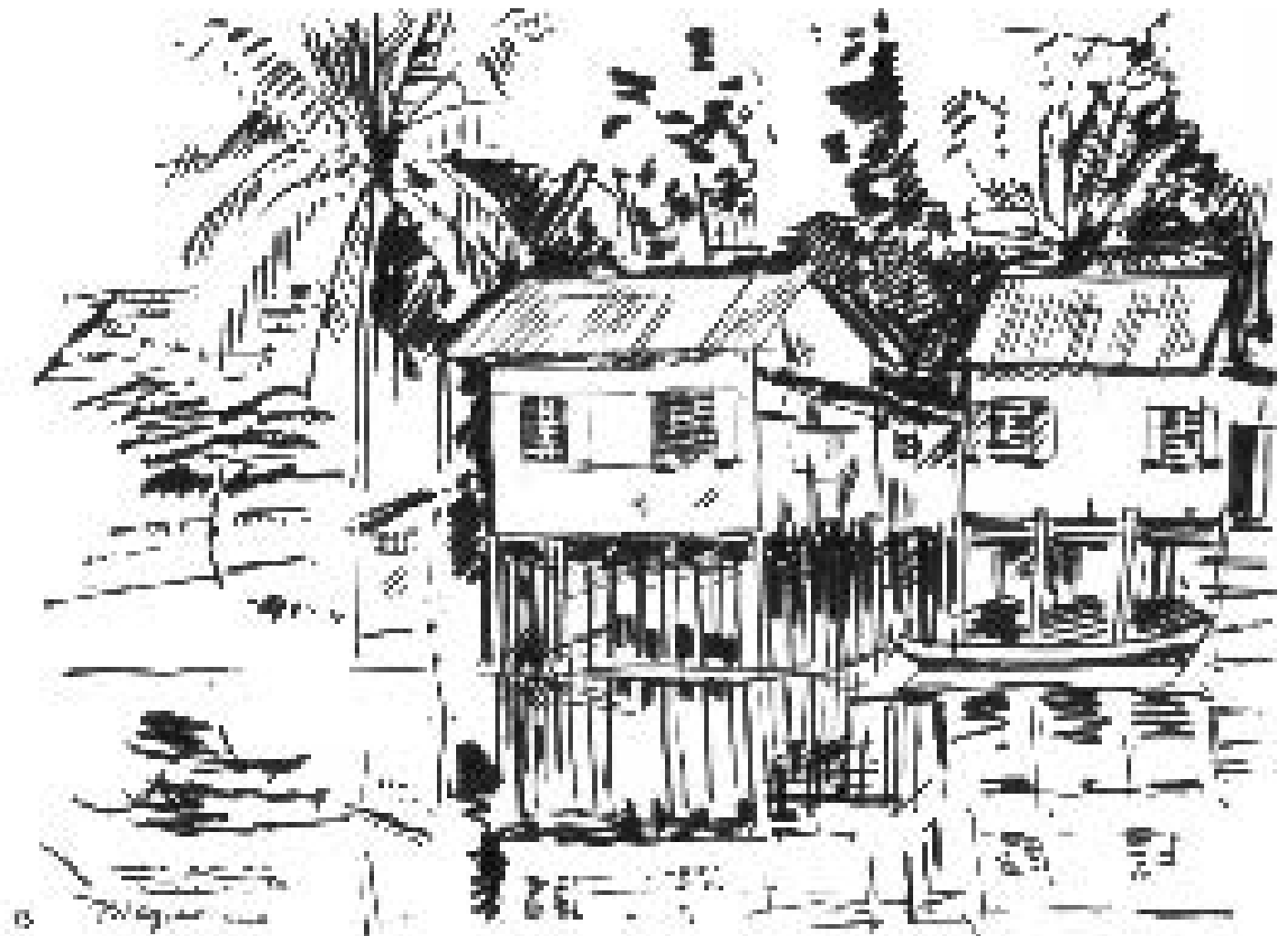
La deuxième introduction du bouddhisme au Viet Nam, eut lieu au VI<sup>e</sup> siècle. C'est en 520 que Bodhiharma arrive à Nankin. Sa doctrine, le Chan, plus connu sous son nom japonais de Zen (en vietnamien Thiên), fait de rapides progrès et se propage au Viet Nam où de nombreuses écoles fleurissent: celle de la Forêt de Bambous sera fondée par un empereur Tran en 1293.

En se rendant indépendant de l'empire chinois en 939, le pays avait, presque immédiatement, adopté le bouddhisme comme religion officielle. Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, les pagodes sont les grands foyers de culture et les moines les conseillers de la royauté: ils contribuèrent à asseoir l'autorité monarchique et à civiliser le peuple.

Le confucianisme ne devient prépondérant qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle avec la restauration par les Lê (1428-1788) d'un régime bureaucratique centralisé qui remplace le gouvernement de type aristocratique et patrimonial prédominant jusqu'alors. Le confucianisme est plus propre que le bouddhisme à affermir la cohésion de l'Etat, l'ordre dans la société et la formation de ses cadres. A

la morale religieuse, il substitue des normes rigoureuses fondées sur la hiérarchie dans la famille et dans l'Etat: roi-sujet, maître-disciple, père-fils, mari-épouse, aîné-cadet. La famille étant considérée comme la base naturelle de la société, chacun doit développer cinq qualités: l'humanité, la justice et l'équité, l'observance des rites, le discernement du bien et du mal, la loyauté. Chacun restant à sa place, l'ordre général sera assuré. D'autre part, le choix des mandarins par la recommandation et l'hérédité fait place au système des concours littéraires fondé sur le mérite (la connaissance), critère plus objectif.

Avec l'écriture, le confucianisme est le grand apport chinois à la culture vietnamienne. Toutefois, comme dans le



cas du bouddhisme, les Viet en donnent leur propre interprétation. La plus remarquable concerne les deux premières vertus confucéennes, l'humanité (nhân ou reen) et la justice (nghĩa ou yi).

Chez Confucius, l'humanité est une notion complexe. A ceux qui l'interrogent, il donne chaque fois une réponse différente selon l'interlocuteur. On en retient surtout l'idée "aimer les gens, ne pas faire à autrui ce que l'on ne veut pas qu'on vous fasse", et aussi "la déférence, la tolérance, la bonne foi, la diligence, la générosité". La racine de l'humanité est la piété filiale puisque la famille est l'assise de la société.

Quant au yi, c'est la droiture, l'équité, la justice dans les rapports humains. Il s'oppose à l'intérêt, il consiste à rendre le bien pour le bien, la justice pour le mal.

Ces points de vue ne sont pas absents

chez les Viet, mais ils y ajoutent une tonalité bouddhique (et une interprétation politique).

Au plan individuel, le "nghĩa" se définit comme le devoir né des rapports entre les êtres lorsque chacun s'est comporté comme il le doit: il interdit, par exemple, au mari de quitter sa femme épousée dans la pauvreté afin d'obtenir la main d'une princesse, ou de ne pas respecter ses droits lorsqu'il est tombé amoureux d'une autre femme. La vie partagée avec ses joies et ses peines crée des obligations, une "dette" (no) qu'on ne saura oublier.

L'interprétation politique dérive de la situation géo-historique du Viet Nam situé au sud d'un immense empire contre lequel il a du lutter constamment pour sauvegarder son indépendance. C'était l'une des deux tâches majeures que s'étaient assigné toutes les dynasties pour établir leur légitimité, l'autre étant d'encourager l'agriculture, fonde-

ment économique de l'existence nationale. C'est ce que dit dès le début la fameuse Proclamation de la re-pacification des Ngô rédigée en 1428 au terme d'une lutte victorieuse de dix années contre les Ming qui occupaient le pays:

L'humanité et la justice consistent dans leur essence à donner la paix au peuple.

Mais l'armée de libération doit d'abord chasser la violence de l'envahisseur.

**Le Thanh Khoi**

*Professeur émérite à la Sorbonne*

## Mœurs et coutumes du Viet Nam

### La famille traditionnelle

Le Viet Nam demeure à ce jour un pays largement rural (75% des Vietnamiens vivent à la campagne). Avec la nation et le village, la famille constitue un des trois piliers de la société vietnamienne traditionnelle. Pour les Vietnamiens, la famille s'avère une valeur particulièrement sacrée, un point d'ancrage solide et un lieu d'union profonde.

Dans le contexte des traditions vietnamiennes, le père est considéré comme le chef de la famille, un dicton comparant une famille sans père à une maison sans toiture.

La mère quant à elle est la force fédératrice de la famille, l'autre pilier indispensable, complémentaire, du foyer. Un autre dicton ne dit-il pas qu' "Unis, mari et femme parviennent à écoper toute l'eau de la mer d'Orient"?

Dans la conception traditionnelle une famille nombreuse est un "don du ciel", cela au moins à deux égards: tout d'abord parce que dans un contexte largement agricole, une grande famille est source de main - d'œuvre, ensuite et non moins important, le souci de pérennité de la descendance, d'investir dans la jeune génération, un dicton courant voulant que "si le fils dépasse le père, c'est une bénédiction !"

Dans une famille vietnamienne, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, de plusieurs générations ou individuelle, le culte des ancêtres est précieusement préservé. Tout autant qu'une croyance il est une façon pour chaque vietnamien de se vivre, non pas comme un élément isolé dans le temps, mais comme un maillon dans la continuité des générations : la notion de causalité imprègne en effet la mentalité et le comportement des vietnamiens qui disent souvent "Quand tu bois l'eau, pense à la source...". Chaque famille vietnamienne a un autel des ancêtres, voué à la mémoire des membres décédés de la famille. Cet autel est, le plus souvent, érigé dans la salle de séjour. Parfois il occupe une pièce entière. Orné de fleurs et de fruits, il est toujours envahi du léger parfum des bâtonnets d'encens allumés. Le Têt, le nouvel an Vietnamien (calendrier lunaire), est l'occasion la plus privilégiée des retrouvailles familiales. Le dîner du dernier jour de l'année, qui est le réveillon dans les pays occidentaux, est le repas de famille immanquable. Y assistent symboliquement les membres disparus de la famille - à travers les victuailles placées en offrande sur l'autel des ancêtres à cette occasion.

Aujourd'hui, bon nombre de Vietnamiens craignent que le mode de vie moderne, plus ou moins influencé par l'individualisme, érode ce qui fait la force de la famille vietnamienne, ce lieu de cohésion, de partage du bonheur et de soulagement du malheur.